



ISSN: 0975-833X

Available online at <http://www.journalcra.com>

International Journal of Current Research
Vol. 9, Issue, 11, pp.61691-61696, November, 2017

INTERNATIONAL JOURNAL
OF CURRENT RESEARCH

RESEARCH ARTICLE

COIFFURE ET LANGAGE DANS LA REGION D'ABIDJAN

***Dr. Kadjo Koutou**

Enseignant-Chercheur, Ecole Normale Supérieure, D'Abidjan

ARTICLE INFO

Article History:

Received 12th August, 2017
Received in revised form
27th September, 2017
Accepted 28th October, 2017
Published online 30th November, 2017

Key words:

Coiffure, Tresses, Langage, Signes graphiques, Symbolisme.

Copyright © 2017, Dr. Kadjo Koutou. This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

Citation: Dr. Kadjo Koutou, 2017. "Coiffure et langage dans la region D'abidjan", *International Journal of Current Research*, Vol. 9, Issue, 11, pp.61691-61696, November, 2017

ABSTRACT

Dans cette recherche, nous nous sommes proposé de faire une étude de cas et de vérifier si les tresses sont porteuses de signes graphiques de symbolisme et de langage. En effet, les tresses sont une expression dans leur espace d'évolution et de transmission de symboles empreints de richesse, d'identité communautaire et de valeur culturelle indéniable. Les tresses sont un signe de reconnaissance individuelle et collective d'un groupe social depuis les temps anciens, en passant par ceux contemporains, jusqu'à nos jours. Elles représentent aussides codes définis par des signes sémiologiques, communicatifs, perceptifs lors des manifestations socio-culturelles. Elles sont également des symboles qui s'articulent autour des rites, et des idéologies traditionnelles africaines. L'objectif visé est de souligner les différents aspects du langage de l'art capillaire à Abidjan.

INTRODUCTION

Zebuf déclarait : «De génération en génération, tu transmets l'art de la tresse, avec cette même magie, tu tresses ta fille, ta fille te tresse. Tu ne cesses de créer au bout de tes doigts, les cheveux alors tressés, parlent pour toi, révélant ton ethnité, ta classe d'âge, ton statut, tes espérances», (in coiffure africaine ou l'art de la tresse, 1988). Ainsi, Les tresses sont langage, signe de reconnaissance et de ralliement, affirmation de notre identité. A la vue de ces différents types de coiffure, la coiffeuse brandit son appartenance et entre les raies qui sillonnent les tresses, elle élabore une symbolique dont les traits ainsi tirés, rehaussent la beauté naturelle, féminine. Dans les deux communes choisies (Adjamé et Yopougon), les tresses représentent une grande variété de modèles de coiffure au point où le symbolisme révélé, accentue la diversité culturelle de la population cosmopolite. Et c'est à partir de ce constat révélateur, que nous entendons présenter cette tresse ou cet art, à travers son itinéraire historique, ses formes, sa signification, ainsi que l'expression de son symbolisme et de son langage dans les multiples variantes qu'il comporte. Les tresses abidjanaises, éléments référentiels de la coiffure, comportent un ensemble de signes graphiques, d'accessoires et de symboles qui révèlent un certain nombre de variantes ayant leur rôle dans le rituel religieux, dans les cérémonies de réjouissance populaire, dans les mariages ou chez les nourrices suivant la pluralité des coutumes et cultures qui font de notre pays un pôle de diversité culturelle. Pour comprendre le sens de cet art capillaire, il convient avant tout, de souligner la

pertinence existant entre la recherche d'une esthétique pure et le rôle éminemment conceptuel que lui assigne la culture des peuples de Côte d'Ivoire. Notre étude va s'articuler autour de la valeur, du langage et du symbolisme des tresses féminines dans deux, des communes citées du district d'Abidjan.

Revue de Litterature

Selon **Kalfon** (1988), «conçues au départ pour leurs fonctions magico-religieuses, par la représentation d'ancêtres ou de dieux, les tresses suggéraient d'abord des formes immatérielles, que l'on associait volontiers à des coutumes sociales ou culturelles assez précises».

Pour **Stéphanie** (2016), «certaines tresses illustrent, à travers la représentation en relief de différents individus en activité tels que les vedettes de sport collectif, de stars de cinéma, souverains ou trônes chez les Akan et des thèmes divers, viendra seulement après le souci esthétique, pour donner une harmonie, un équilibre, une sorte de continuité entre le modèle, le visage et le corps entier».

Quant à **Bintou** (2017), elle déclare que «toutefois, des certitudes demeurent, l'harmonie et le souci permanent de rendre beau le modèle demandé, trouveraient dans ces tresses artistiques et culturelles une place dominante dans les différents choix».

Djénébou (2017) révèle que «dans les rues d'Adjamé et de Yopougon, un changement très net est perceptible ces dernières années, dans un domaine particulier qu'est la coiffure féminine dominée par les tresses sous toutes ses formes

*Corresponding author: Dr. Kadjo Koutou,
Enseignant-Chercheur, Ecole Normale Supérieure, D'Abidjan.

artistique, culturelle, religieuse, festive, etc.». Sous cet angle, **Madeleine** (2017) affirme «qu'une mode tenace bien que contre nature exigeait que les normes de la coquetterie africaine soient évaluées au degré d'europanisation du vêtement et de la coiffure, un courant contraire semble aller aujourd'hui dans le sens d'un retour aux sources et aux valeurs traditionnelles ivoiriennes».

Pour ces auteurs, la sensibilité est le point de départ de tout jugement esthétique. Et s'interroge à juste titre : «Juste retour des choses anciennes ou simple caprice d'une vogue éphémère ? La réponse à cette préoccupation indique que, les tresses ont même fait récemment une apparition timide, mais remarquée dans la mode occidentale. C'est ce qu'annonce **Ferral** (1988) ; «Depuis quelques années en effet, on affirme par une remise à l'honneur du naturel et des coiffures traditionnelles, une africanité retrouvée et sans complexe».

1) Objectif

L'objectif que nous voulons assigner à cette étude, est de montrer que les tresses, comme objet de communications socio-culturelles selon **Akassi** (2017), «est la révélation à la fois de l'ethnie, de la tribu, de l'âge, du sexe et du rang social au sein d'un groupe, sans occulter, le rôle et les variantes culturelles qu'elles représentent pour la société».

2) Définitions

Coiffure

Selon le **Dictionnaire Larousse** (1975), la coiffure est l'art d'arranger les cheveux, éventuellement de modifier leur aspect extérieur. Cet art implique différents types d'interventions : détruire les cheveux avec de la cire, les lisser ou les défriser, les tresser, les teindre, les décolorer, les poudrer, les enduire de substance variées, leur adjoindre de faux cheveux (sous la forme d'une perruque, d'un postiche ou d'un rallonge capillaire qui consiste à garder les vrais cheveux et à, seulement augmenter la longueur) ou les orner de façon plus ou moins sophistiquée selon les cultures et les civilisations.

Langage

Le langage est une capacité observée chez tous les hommes d'exprimer leur pensée et de communiquer au moyen d'un système de signes vocaux et éventuellement graphiques, gestuels, tactiles, olfactifs, etc., doté d'une sémantique et le plus souvent d'une syntaxe, mais ce n'est pas systématique, la cartographie est un exemple de langage non systématique. Le langage est une faculté propre à l'humain et c'est même, un système de communication fait d'une acquisition où la langue en est, une des nombreuses manifestations. Le langage est multiforme et hétéroclite, à la fois physique, physiologique et psychologique. Il appartient au domaine individuel et au domaine social. C'est tout système de signes, socialement codifiés qui ne fait pas appel à la parole ou à l'écriture : langage du regard, des sourds-muets, langage symbolique (langage pictural, des fleurs, des tresses, etc. (in Encyclopédie Universalis ; de A à Z, 1978)

METHODES D'ENQUETE

1) Terrain-Population-Echantillonnage

Terrain

Pour cette étude éventuellement, nous avons effectué nos enquêtes dans les communes d'Adjamé et de Yopougon qui abritent plus d'endroits susceptibles de faire offices de salons de coiffure. Les salons ordinaires sont concentrés en bordure des rues ou dans des places publiques. C'est donc à juste titre que nous les avons choisis. Toutes les catégories de salons de coiffure y sont présentes.

Population

La population enquêtée est constituée de coiffeuses professionnelles et amatrices et de clientes qui s'adonnent à ce type de coiffure. Les revues spécialisées trouvées dans ces ateliers de plein air datent souvent de plusieurs années, sauf celles des salons représentatifs riment avec l'actualité du jour. Nous avons échangé avec ces populations, discuté avec elles, les écouté, de les voir travailler, d'appréhender leur vécu quotidien. Tous ces actes que nous avons posés, confèrent à une recherche qui se veut scientifique et méthodique, prônant une authenticité viable au regard des échanges fructueux.

Echantillonnage

Compte-tenu de l'étendue des deux communes du district d'Abidjan, nous n'avons pas la prétention de visiter tous les salons représentatifs et de plein air. Néanmoins, nous avons pu recenser une vingtaine (20) d'ateliers, toute tendance confondue pour nos investigations. Nous avons interrogé au total quarante (40) personnes, toutes des femmes vouées à la mode caucasienne. Nous avons travaillé avec toutes ces personnes qui nous ont entretenues sur leur métier, mais surtout sur les tresses et leur signification, langage et symbolisme qui participent à la valorisation de la culture ivoirienne.

2) Technique de recueil des données

Nous rappelons la citation de **Grawitz** (1993), qui disait que «les techniques d'enquêtes sont des outils opératoires mis à la disposition de la recherche et organisés par la méthodologie». Ainsi, nous avons fondé la collecte d'informations sur une recherche bibliographique, ensuite, nous nous sommes appuyés sur les interrogations directes auprès des coiffeuses concernées, enfin, nous avons effectué des recherches documentaires et iconographiques ayant rapport avec le sujet. Ce qui nous a permis de nous approprier ces différentes images attrayantes, empreintes de graphismes magnifiques et significatifs.

3) Méthodes d'analyse des données

Deux méthodes d'analyse ont été utilisées :

- L'analyse de contenu
- L'analyse qualitative

Pour l'analyse de contenu, l'accent a été mis sur les réponses des interrogations émises à l'endroit des coiffeuses. Ces réponses nous ont permis d'appréhender la valeur culturelle des tresses comme phénomène de société. Dans l'analyse qualitative, nous avons mis en relief le graphisme qui rythme avec les formes géométriques perceptif dans les modèles réalisés par ces virtuoses coiffeuses, habiles artisans de la mode féminine à Abidjan. Cette analyse, nous a permis

d'étudier chaque forme et fait révélateurs, intégrant de manière fortuite, les produits achevés.

RESULTATS

L'observation minutieuse de la réalité s'intègre dans un espace considéré d'abord comme le lieu de phénomènes lumineux : renouvellement de la représentation dans la continuité, différences sensibles de l'inspiration plastique, formes picturales et motifs décoratifs, mouvements et effets dynamiques, rythmes et reliefs et harmonie inattendue, attestent cette configuration modéliste. Ainsi, nous intégrons la coiffure comme un phénomène de société.

1)- Sémantique

Selon Ahou (2017), «un rapide descriptif des coiffures permet de cerner leur richesse ainsi que leur fonction sociale». La coiffure est donc la façon de disposer, de peigner ou d'orner la chevelure, on parle alors de coiffure apprêtée, négligée, brouillée, raide, à cheveux longs ou à cheveux courts. Les coiffures varient ainsi, avec le sexe ou la mode, mais surtout, selon les époques et les civilisations, par exemple dans les civilisations primitives, rares sont les peuples qui ont les cheveux complètement incultes. En clair, la coiffure est la substance de toute figuration identitaire. Reflet du «paraître», la coiffure symbolise la clef unificatrice aussi bien de la nature que du champ social. Elle peut signifier la volonté d'un égalitarisme impulsé par la structure d'apprentissage obligatoire, que de la formation du goût qui implique rigueur et justesse dans l'exercice du métier. En effet, se voulant coiffure toute tresse regorgeant divers modèles réalisés après avoir, soit défrisé les cheveux naturels à l'aide de produits cosmétiques, soit utilisé les différents fils pour natter, orner avec des accessoires colorés ou pas, en donnant ainsi, une forme et une allure à la tête, en y ajoutant des cheveux artificiels (mèches, bijoux précieux, rubans, cauris, colliers et autres rajouts), susceptibles de donner un éclat particulier au modèle. La coiffure est donc un concept dont l'ensemble des opérations de l'art capillaire formule la catégorisation et d'identité des choses de notre aspect physique. Quant aux tresses, elles marquent une spécificité importante qui englobe la totalité des modèles réalisables sur la tête. Selon Boua (2017), «la tresse s'assimile à l'acte d'aller se faire coiffer dans un salon ou un lieu approprié, par exemple je vais me faire tresser». La tresse peut être considérée comme une entité, un concept qui permet de mettre en observation ce qui n'est pas encore vérifié ou prouvé, comme existant et peut cependant devenir identifiable par des caractéristiques répétées. On peut parler dans ce cas de phénomène virtuel. Les tresses rentrent dans un autre système de réalisation, beaucoup plus classique, mais complexe. On passe donc, à la phase opérationnelle et pratique de la création des divers modèles selon le choix des clientes : natter, ajuster, couper, utiliser, harmoniser, peigner, teindre, poudrer, attacher, etc., sont les actions perpétuées lors de la tresse où on fait intervenir les accessoires tels que les fils en coton ou synthétiques, les mèches de toutes couleurs, de styles ordinaires ou pas. C'est dans la tresse que l'on découvre les différentes formes géométriques, les styles, les types, les modèles et l'utilisation massive des agents graphiques qui, en psychologie sont des constellations de traits somatiques ou psychologiques présentant entre eux une certaine cohésion dont les corrélations sont établies à partir des typologies.

2)- Graphismes et formes géométriques

Les tresses sont un héritage recueilli par les jeunes générations, disciples de nos contemporaines, anciennes tresseuses dans ce domaine, représentant un autre pôle de l'art capillaire dont la forme et le fond ont eu un impact considérable en Côte d'Ivoire. A Abidjan, par exemple adaptation au climat culturel international et surtout à notre société qui assimile à la rigueur culturelle sous régionale de la créativité plastique et de l'imaginaire, toute la sensibilité de l'art capillaire ivoirien, en adoptant, puis en diffusant la technique de la tresse : approfondissement des caractères et spécificités propres à la tresse ivoirienne, intensification des relations et des influences entre les générations présentes, triomphe de la tresse. L'ensemble des modèles réalisés symbolisent toute la force de la tradition africaine au sud du Sahara, cependant nous pouvons situer l'espace géographique et connaître l'histoire et la civilisation de tout un peuple. Sous cet angle, la coiffeuse qui a pour rôle essentiel d'arranger, de couper, de coiffer, d'ajuster, de modeler, de créer des modèles sur des têtes, doit s'imprégner des réalités propres à nos cultures. Ainsi, les différents types de nattes, de tissages et de coupes faits d'entrelacements, d'enchevêtrements, de combinaisons de la chevelure de l'individu, décrivant souvent des formes géométriques répétées à partir d'un graphisme expressif, témoignent de l'acculturation de l'art capillaire à Abidjan. Nous apprécions ainsi, les courbes expressives et suggestives qui apparaissent dans les modèles, nous renvoyant à la configuration symbolique d'images mythologiques. Cet aspect récréatif est particulièrement manifeste, car les formes perceptives, obtenues par l'emploi abusif des courbes, conduisant à la noblesse, révélant, la souplesse du corps féminin, l'élégance de la silhouette de la cliente et la gentillesse du sensuel qui se dégage de l'ensemble de cette création artistique, magnifie la beauté de la femme.

Lorsque nous entrons dans un salon de coiffure, nous ne cessons d'admirer toute une gamme de modèle présentée comme affiche publicitaire. Une vue d'ensemble de ces planches donne une harmonie parfaite où la combinaison judicieuse des droites et des courbes dessinant des formes inhabituelles, rivalisent avec la symbolique langagière et culturelle de nos traditions et présentent des ensembles équilibrés, gais et naturels. Certains modèles aux motifs réguliers, s'apparentent à la spirale, symbole de la beauté recrée, mais qui a pour rôle de protéger et de défendre la gente féminine en quête de vie matrimoniale. Bien souvent, les rajouts ne sont que de simples accents plaqués sur des réalisations de type fantaisiste du fait de la banalisation de nos traditions ou du naturalisme excessif du répertoire ornemental (bijoux, cauris, rubans, mèches, or, etc.). Les interprétations expressives du jeu des raies sont alors réduites à leur simple configuration, minimisant du coup, le travail de créativité, d'éveil, de savoir-faire et d'ingéniosité des coiffeuses.

Langage

Selon l'Encyclopédie universalis (1978), le langage est une manière de s'exprimer propre à un ensemble social donné, à un individu, etc. On parle de langage de la rue, de langage soutenu, de langage technique, etc. C'est une série d'instructions utilisant divers signes, notamment numériques et alphabétiques. Les langages sont souvent constitués de signaux correspondant au support physique de l'information. L'émission de ces signaux est permise grâce à diverses structures dont l'évolution a permis un perfectionnement de la

communication. L'intérêt pour la langue est un trait dominant de la philosophie contemporaine. Non que, nos contemporains soient les premiers à découvrir le langage. Mais celui-ci a toujours été à la place d'honneur dans la philosophie tant il est vrai que la compréhension que l'homme prend de lui-même et de son monde s'articule et s'exprime dans le langage. L'histoire africaine ancienne s'étant transmise oralement, rares sont les documents mentionnant le langage de la tresse dans la tradition, mais Boua (2017) révèle que « les copies actuelles de modèles anciens ont toutefois fourni un élément décisif qui illustre la diversité culturelle des coiffures suivant les époques, les régions, les tribus et les ethnies, ainsi que les circonstances et les événements de la vie des peuples. La coiffure fait partie du patrimoine culturel de notre pays, intimement inhérente à la vie d'un groupe social, de la sorte que chaque type de tresse contient une signification propre et précise. C'est ainsi qu'Abidjan, capitale économique de la Côte d'Ivoire à travers ses deux communes populeuses (Adjamé et Yopougon), l'on peut déceler cette diversité culturelle des tresses : la mèche postiche des jeunes filles, le foulard des servantes de Dieu qui dévoilent la tresse façade de la tête ou tombante du côté de la nuque, de même, les tresses fines et serties d'ornements qui se rejoignent en chignon sur le haut du crâne avec quelques échappées de mèches sur les côtés, sont des illustrations de la signification religieuse de la coiffure.

On reconnaît par exemple les nattes-tresses «baoulé ou gouro» représentant dans la tradition ivoirienne, des valeurs authentiques, les tresses gigantesques des filles «bambara» tombant en arrière, exprime des similitudes, dévoilant ainsi le caractère masculin de la femme, les nattes libres imposantes et détachées du crâne des chanteurs des groupes «coupé-décagé», définissant le rôle qu'ils jouent sur le chéquier musical en vogue, les tresses «anago» du Nigeria ou du Ghana se portent fièrement dans les rues d'Abidjan en cas de cérémonies rituelles ou de réjouissances populaires. Si le principe de la natte (une forme prédominante dans la tresse) reste sensiblement le même dans tous les groupes ethniques, la différence joue au niveau de l'agencement, en effet, les tresses se présentent surtout en demi-cercles, en couronnes, en arceaux, en gracieux entrelacs en formes de lianes, de diadèmes, d'étoiles ou de figures géométriques, aux lignes souples et à l'élégance élaborée. Pour Evelyne (2017), «quelque que soit leur origine, les tresses peuvent être classées en trois grands groupes, en fonction de leur complexité, de leur originalité et de leur coût : les modèles simples, prisés par les femmes actives ou peu aisées, les modèles un peu plus élaborés et les modèles de création destinés à être portés lors d'une cérémonie ou d'une fête à caractère exceptionnel». Soulignons que la coiffure à travers la tresse, reflète toute la personnalité et l'éducation de la femme. A l'occasion des fêtes traditionnelles (chez les ébrié) par exemple, des cérémonies de mariages et baptêmes (femmes mandingue), les femmes mariées ne cèdent en rien la place aux jeunes filles dans l'élégance et la beauté des tresses. Cette explosion de tresses, parures et somptueux habillements laisse supposer que la femme n'a de présence que dans son apparence où elle s'exprime à travers ces codes iconographiques. Ce besoin de paraître détermine toute sa dignité. Les tresses regorgent de nombreux signes graphiques qui contribuent à leur signification et qui participe à la revalorisation de la culture ivoirienne.

A Abidjan, la capitale de la mode, cette renaissance de l'art capillaire est perçue dans la multiplication des salons de

coiffure modernes, ateliers de plein air, salons de produits de beauté, salons de démonstration vestimentaires et apporte une certaine influence à la gestion des dénominations des coiffures, brouillant ainsi l'interprétation du langage capillaire. Cette influence peut s'observer dans les deux communes précitées où la mode de la tresse féminine prend un essor appréciable. Il existe ainsi différents styles.

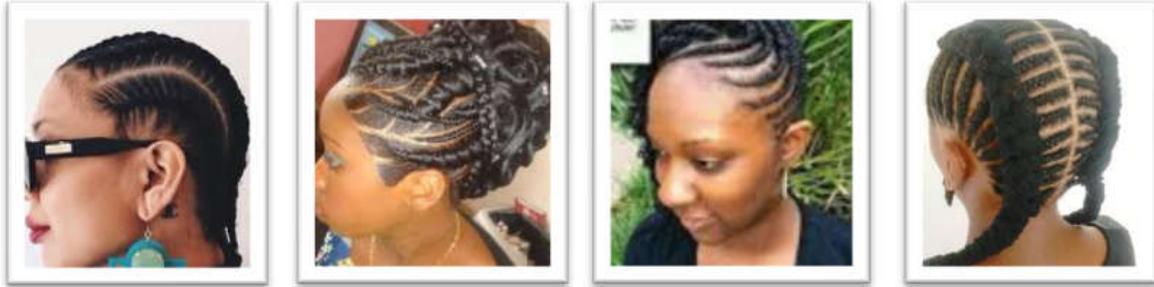
4)-Expressions et Symbolismes

Les styles confèrent à la différenciation des groupes sociaux en matière de tresses abidjanaises. Leur intérêt pour les racines culturelles (monumentalisme des formes, rigueur de la conception capillaire), va de pair avec une sensibilité particulière à la couleur, aux signes graphiques, aux formes géométriques et à la lumière. Dans les communes choisies, l'influence étrangère acquiert un poids prépondérant dans la dernière décennie. Le souci de l'investigation plastique ayant cédé la place aux recherches sur les lignes, les formes géométriques, la tresse abidjanaise devient particulièrement réceptive aux œuvres graphiques, cependant, la notion de langage, d'expression et de symbolisme se confondent avec la mode, le temps et l'espace. Or, dans toutes les civilisations de l'Antiquité jusqu'à nos jours, la coiffure définit un état, une fonction, souvent même, elle établit la distinction entre les dieux et les humains dans les représentations iconographiques. Aujourd'hui, expression et symbolisme demeurent l'apanage de quelques initiées. Ainsi, les tresses en vogue se distinguent selon les groupes sociaux, elles sont perceptives par l'emploi abusif de longues tresses nattées tombant sur les tempes, derrière les oreilles ou sur la nuque, laissant entrevoir la division de la chevelure. Les tresses achevées, se dessinent souvent les formes géométriques ou les croissants de lune.

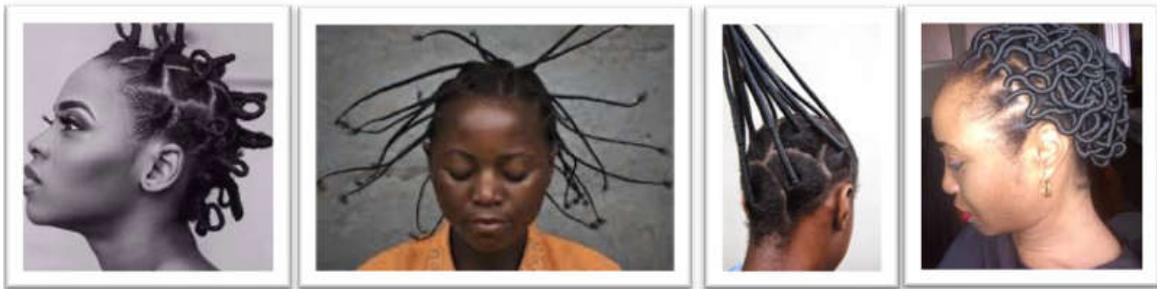
Sous cet angle, Boua clarifie les différents styles perceptifs à Abidjan : «Le style moderne courant pour les jeunes filles, regroupe les Tresses en pointe, en torsadé, en tortillon, en couches horizontales, verticales et parallèles qui proviennent des pays voisins. Ce sont les Nattes baoulé, le Yao-Yao, les Nattes libérienne surmontées de torsadé en cimier, laissant apparaître sur les tempes, des rectilignes fabuleuses, qu'aiment les femmes en quête de situation matrimoniale, la Tresse-nattée, etc. Ces tresses sont très courantes dans le milieu scolaire, universitaire et celui des jeunes filles d'Abidjan. Les filles préfèrent se tresser mutuellement avec du fil noir en plastique ou en coton. Le style moderne du salon de coiffure reste l'affaire des jeunes filles et femmes salariées ou mariées, les épouses de certains fonctionnaires et les femmes libres choisissent par luxe et mode, les modèles suivant : Tissages, Chapeau-natté, Amina, Afro, Perruques-nattées, etc., qui sont en vogue dans les revues féminines africaines. Dans le style traditionnel des femmes adultes, les plus belles tresses sont : Marcoussis, Torsadés, Tout-mèches, etc., avec des mèches longues sur les tempes. Ces coiffures donnent une note particulière de fierté et de noblesse aux femmes qui les portent. Elles représentent toute la culture Abidjanaise. Nous les observons lors des cérémonies de mariage et des baptêmes. Le style traditionnel des vieilles femmes concerne certaines tresses dont l'exécution ne se fait plus que dans de rares familles conservatrices. Il s'agit des Tresses fines faites avec des fils synthétiques ou en coton, des Tresses boule-boule, espacées par de petits sillons, commencent toutes, par la droite à partir du sommet du front et se terminent vers la gauche, donnant l'aspect de plusieurs cercles concentriques et surmontées de courtes lamelles dont le socle s'apparente à une



Tissages



Tresses-nattes



Tresses



Napie



Marcoussis



Nattes baoulé



Nattes libérienne surmontées de torsadée



Tout-mèche



Torsadée

forme circulaire. La confection de ces tresses ne prend pas assez de temps à la coiffeuse. On les rencontre souvent lors des manifestations funéraires, des périodes d'initiation, de conjuration ou de purification. Souvent un foulard à motifs particuliers, bien familier au groupe ethnique sert à protéger la tête des femmes rurales», (Entretien réalisé avec Boua Jeanne, cliente, salon de coiffure, images planches publicitaires, Adjamé, 2017).

5)- Esthétique

Que dire de l'esthétique qui se dégage de ces divers styles de tresses. Rien n'interdit à la réflexion esthétique de faire de ces tresses, un objet plus beau qu'il reviendra à un individu d'apprécier à sa juste valeur. Notre identité et notre appartenance ethnique, tribale, clanique ou religieuse restent tributaires de la coiffure qui les sous-tend, cependant, en liaison avec son inféodation au couple matière et forme ; l'esthétique des tresses fait de la femme, un objet sensible à la beauté. Il s'agit alors, d'élargir la signification de l'objet esthétique (tresses) en montrant comment il s'accorde non seulement à d'autres créations artistiques de même style, mais au style d'une époque, à la vision du monde propre au milieu socio-culturel où il a pris racine à l'effet d'impacter psychologiquement la société. Il s'agit également de passer, selon les termes de Panofsky, de l'iconographie à l'iconologie qui considère les procédés stylistiques, artistiques et les significations iconographiques comme des symboles culturels. Nous approuvons ainsi, l'ingéniosité des coiffeuses dans la réalisation des divers modèles, aussi bien à la conception qu'à la finition des styles demandés. Sans elles, comment expliquer l'esthétique de la coiffure, transmise depuis des millénaires, (in encyclopédie universalis, corpus 4, 1978).

Conclusion Et Suggestion

Ainsi, la coiffure a joué un rôle socio-culturel non négligeable en Côte d'Ivoire. Elle a établi une relation spirituelle directe et intime entre l'individu et son groupe ethnique. Elle confirme l'appartenance socio-culturelle du groupe et maintient la cohésion entre tous ses membres. Elle témoigne enfin, de l'éducation et du savoir-vivre qui imposent le respect et l'acceptation de la différence inter-ethnique.

Les tresses sont plus que la fierté de la femme, elles caractérisent chaque groupe ethnique. Cependant, il n'émerge pas de tresses typiques représentant l'ensemble d'un sous-groupe linguistique bien déterminé. Les apports sont multiples, car on trouve facilement les tresses courantes des pays voisins comme Bénin, Ghana, Nigeria chez les filles universitaires (Tresse-Yao, Zanen-yao, Afro-natté) et les tresses dites modernes (Rasta, Yéyé, Chapeau-natté) qui ne sont que des importations récentes qui posent la problématique de la véracité significative des symboles issus de ces modèles. Pour nous, le développement des échanges entre la Côte d'Ivoire et les pays voisins à partir des indépendances, ponctué par les voyages, le commerce, la culture et les arts, l'engouement sous régional pour l'art capillaire à Abidjan comme pôle d'attraction des modes, la circulation des œuvres d'art, le déplacement des coiffeuses et coiffeurs, le rôle des professionnels, tels les Médicis à Abidjan et surtout le Syndicat des coiffeuses, coiffeurs et esthéticiennes de Côte d'Ivoire, sans occulter. l'influence des stars et autres vedettes peuvent donner une certaine forme de symbolisme aux modèles issus des styles, types et autres tendances à l'art capillaire, en calquant les sources de nos diverses traditions.

BIBLIOGRAPHIQUES

- Diel, P. 1983. Le symbolisme dans la mythologie grecque, MINUIT, Paris.
- Encyclopedie universalis, 1978. Corpus 7, Paris
- Frral a. Et kalfon s. 1988. Coiffures africaines ou l'art de la tresse, Ed. NEA, PRESTIGE de France, Paris
- La Noe V. 1989. Le livre des symboles, SEUIL, Paris.
- Lebas C. et Anne J. 1979. La coiffure en France du Moyen Âge à nos jours, DELMAS, Paris
- Thivin J. et Gazaban P. 2015. La vraie histoire de la coiffure. Au salon de quartier au podium Ed. CHRONIQUE, Paris.
- Varenne F. et Silberstein M. 2013. Modéliser et simuler. Epistémologies et pratiques de la modélisation et de la simulation, Ed. MAT2RIOLOGIQUE, Paris.
